

EN CONTEXTE D'INCERTITUDE : ATTENTION À L'IMPRÉVOYANCE !

La crise financière mondiale actuelle va être difficile à juguler malgré les injections massives de ressources de la part des Etats américains, européens, japonais pour recapitaliser les banques et reconstituer les liquidités dont ont besoin leurs économies respectives. Et cette crise s'étend maintenant à l'économie réelle : la France et la Grande-Bretagne sont déjà en récession ; l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne en stagnation ; le ralentissement et le chômage frappent l'économie américaine. Le libéralisme économique est rangé dans les placards et Keynes est appelé à la rescousse.

L'annonce de plans de relance se généralise, les Etats américains, français, italien, allemand mettent la main à la poche, et les principes sacro-saints de la souveraineté des marchés sont, eux, mis aux oubliettes.

Malgré cela, l'année 2009, certainement, et l'année 2010, très pro-

bablement, seront des années difficiles pour les pays industrialisés. Mais ce qui va le plus marquer la période qui s'ouvre, c'est bien l'incertitude. Et l'incertitude entraîne la frilosité. Accession, ralentissement, frilosité, la dépression est aux portes. Ce tableau clinique de l'économie mondiale aujourd'hui interpelle bien évidemment les policy-makers algériens.

Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que sur le court terme, l'économie algérienne a les ressources financières nécessaires pour amortir le choc. Mais à court terme seulement.

Affirmer que la crise, c'est les autres et que nous pouvons, quant à nous, être tranquilles pour les cinq années à venir, c'est faire preuve, pour le moins, d'imprévoyance.

1/ Un plan économique et financier «pare-feu» aurait dû être élaboré et mis en œuvre. Un tel plan consisterait d'abord en un recadrage de la loi de finances 2009 dans le sens d'une modération de la politique budgétaire expansionniste actuelle.

Les dépenses publiques doivent être resserrées et certains projets d'équipement reportés jusqu'à «plus de visibilité». La loi de finances complémentaire sera l'occasion de ce recadrage.

2/ Le programme d'importations pour 2008 va atteindre quelque 38 milliards de dollars si l'on croit les prévisions de clôture du plan auxquels il faut ajouter quelque 11 milliards de dollars d'importations de services non facteurs. Soit près de 49 milliards de dollars.

Un record ! Avons-nous par exemple vraiment besoin d'importer chaque année pour 2,8 milliards de dollars de voitures ? Il est évident qu'il faut absolument réduire de manière significative cette facture pour 2009. Là aussi nécessité de recadrage de notre politique d'importation.

3/ Une gestion plus serrée de nos hydrocarbures peut aujourd'hui être adoptée et mise en application, se préservant ainsi de la grande volatilité qui va caractériser les marchés dans le court-moyen terme mais surtout pour garder sa pleine marge

de manœuvre pour les années du pétrole cher qui s'annoncent à l'horizon 2013-2014.

4/ La crise mondiale actuelle doit être pour nous une alarme qui nous rappelle la fragilité et la vulnérabilité de notre économie. Nous ne produisons pas ce que nous consommons et notre industrie manufacturière est inexistante sur les marchés extérieurs. De plus, nous n'avons pas d'économie de services.

L'Etat doit venir au chevet de l'économie

Un «small business act» qui impulse la mise en place d'un tissu de PME performantes, innovantes et exportatrices doit être lancé en toute première urgence. Et la crise de débouchés à laquelle vont faire face les entreprises des pays industrialisés doit être saisie comme opportunité pour attirer les IDE et développer le partenariat.

5/ L'économie fondée sur la connaissance avec ses quatre piliers : TIC, innovation, climat des investissements et éducation-formation doit

être érigée comme nouveau paradigme de croissance. Il faut souligner que l'économie numérique, par exemple, représentera 30% de l'économie mondiale dans 5 ans, c'est tout ce programme qui constitue «l'après-pétrole», dont tout le monde parle mais dont on n'a jamais défini le contenu. Est-il normal de voir dans tous les grands pays, dans toutes les économies riches, des programmes contra-cycliques être adoptés, des initiatives de relance économique être prises, des Etats intervenir vigoureusement et chez nous, économie fragile et vulnérable s'il en est, se satisfaire d'une aisance financière tout éphémère et laisser le navire «voguer au gré des vents» (et ils ne sont pas bons actuellement, faut-il le rappeler) ? L'Etat français, pour ne citer que cet exemple, géré pourtant par la droite libérale, vient de décider un programme pro-entreprises financé par la dépense publique et qui institue :

- Un fonds public pour entreprises en difficulté



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

- Un fonds souverain dédié à la politique industrielle
- Une exonération de la taxe professionnelle pour tout nouvel investissement
- Un médiateur du crédit.

L'Etat américain a décidé de lancer un deuxième plan de relance.

Le Premier ministre britannique est redevenu interventionniste et tente de résorber la récession par un engagement financier de l'Etat.

Après les infrastructures, l'Etat algérien serait bien inspiré d'adopter maintenant en faveur des entreprises un plan d'investissement de production.

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



C'EST MÉRACULEUX !

Le livre de Boualem Sensal, Le village de l'Allemand et celui de Selim Bachi, Tuons-les tous, ont été exclus du Salon du livre d'Alger. Ouf ! Encore deux écrivains sauvés des griffes de la prison.

Merci madame !

Je fais des raies dans ma purée avec ma fourchette. Ça fait bientôt une heure que je fais des raies dans ma purée avec ma fourchette. Je vais bien finir par y arriver. Je ne vois pas pourquoi je n'y arriverais pas. A force de faire aller et venir ma fourchette dans ma purée maintenant froide, je vais réussir. A faire apparaître le mot Allah dans ma purée. Il n'y a aucune raison supérieure qui empêcherait le mot «Allah» d'apparaître à la surface de ma pomme de terre écrasée. «Allah» est bien apparu sur le dos d'une raie, non ? C'était dans vos journaux ce lundi. Une raie, un poisson, «houta», a été pêchée à l'ouest du pays, et tous ceux qui ont vu la bestiole assurent qu'elle porte sur son dos, bien en évidence, les mots «Allah est unique». S'ils l'ont tous vue, cette inscription, c'est que c'est sûrement vrai. Et je compte bien, à mon tour, faire appel au témoignage de toute ma famille. Tous jureront avoir vu le mot «Allah» dans ma purée. Pour l'heure, assis autour de la table, ils se contentent de me regarder faire des raies dans ma purée avec ma fourchette. Ils me regardent bizarre-

ment, je vous l'accorde. Mais ils me regardent. Et c'est ce qui compte. Poliment, ils refusent de toucher à leur purée, de peur que je crie au sacrilège. Leurs assiettes aussi ont refroidi. Mais ils n'en laissent rien paraître. Ils attendent. Bon, il est vrai que le petit dernier râle un peu. Il n'aime pas manger froid. Et par-dessus tout, il déteste la purée, le morveux. Mais en même temps, il faut me comprendre. J'ai exigé de ma tendre épouse qu'elle prépare de la purée. Avec ma fourchette, je n'allais tout de même pas faire des raies dans une assiette de chorba, hein ? Essayez, vous, de faire apparaître la phrase «Allah est unique» à la surface d'une chorba fric ou d'une h'rira. D'où l'option purée. A présent, mon petit dernier dort carrément à table, fatigué d'attendre. Les plus grands somnolent. Je demande à ma douce compagne d'emmener tout ce beau monde au lit. Je lui conseille d'en faire de même. Moi, je continue. Il est 2 heures du matin, et je fais toujours des raies dans ma purée. Je vais bien finir par faire apparaître «Allah» dans mon assiette. Et à ce moment-là, celui de ma gloire, je réveillerai toute la maisonnée et on fera la fête. Avec du champagne. Ah ! Mais attention ! Par n'importe quel champagne. Du champagne hallal. C'était aussi dans vos journaux. Lundi. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.